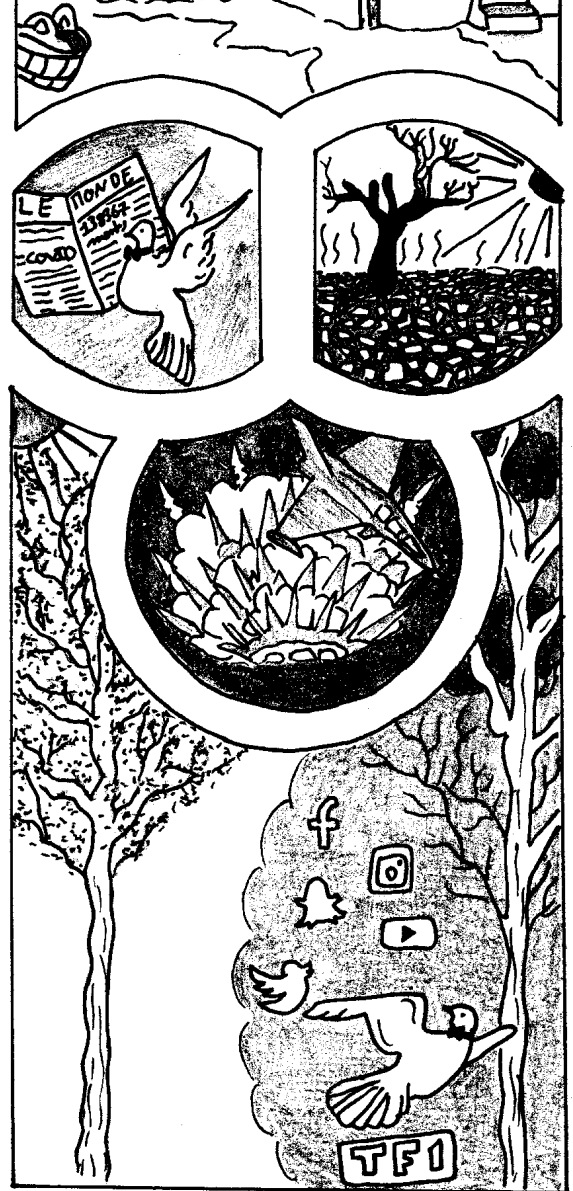
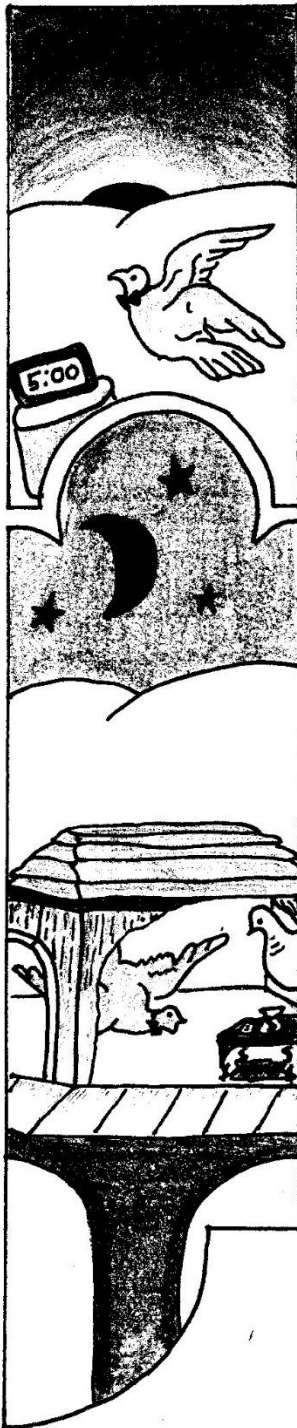




LES DEUX PIGEONS : LE BIEN-ETRE (ANIMAL ?)

Deux Pigeons s'aimaient d'amour tendre.  
 L'un d'eux s'ennuyant au logis  
 Son bien-être voulu défendre,  
 Avec une autre stratégie.  
 L'autre lui dit : Qu'allez-vous faire ?  
 Votre philosophie, contraire  
 À la pensée de Stuart Mill  
 Qui comme vous devez le savoir, assimile  
 Le bonheur à toute richesse  
 Et non pas qu'au simple business  
 Permettra seulement que le bien être baisse.  
 Si tant est que vous amélioriez le vôtre  
 Le mien sera réduit : il n'est d'équilibre autre  
 Qu'une situation où, selon Pareto  
 Si votre bien-être augmente, il baisse le mien.  
 Mon frère ne va-t-il donc pas bien ?  
 N'a-t-il pas tout ce qu'il lui faut ?  
 Ce discours ébranla le cœur  
 De notre indolent raisonneur.  
 Mais le désir d'avoir et l'humeur inquiète  
 L'emportèrent enfin. Il dit : Ne pleurez point :  
 Trois ans au plus rendront mon âme satisfaite ;  
 J'aurai acquis le bien-être dont j'ai besoin.  
 Comme Stevenson et Wolfers  
 L'ont suggéré en 2008, notre bonheur  
 Augmente avec le revenu et conduit  
 À un bien-être élevé. Ah !  
 Me voyant heureux, votre bien-être croîtra  
 Et vous y gagnerez aussi !  
 Dans le but de mieux s'investir dans son travail  
 Notre pigeon porte attention aux évènements.  
 Hélas, de bien mauvaises nouvelles l'assaillent  
 Des crises de toute part, les morts s'amassant,  
 Cyclones, famines, tempêtes, ouragans  
 Accompagnés de guerres, pauvreté, misère,  
 Ont caché tout ce qui pouvait faire la joie  
 Du pigeon déprimé, morne comme l'Hiver.  
 Travailler lui fit oublier son désarroi :  
 Heureux en besogne, il gagne de plus en plus  
 Et satisfait de son cursus,  
 Augmente son niveau de vie et son bien-être.





Mais le paradoxe d'Easterlin s'accomplit :  
 Cette augmentation ne dure point et finit  
 Sans transition, rapidement par disparaître.  
 Comme gagner de l'argent procure un bien-être,  
 Il ne pense qu'à travailler pour l'augmenter,  
 Oubliant la vie à côté.

Pour lui le coût d'opportunité est trop grand  
 Pour qu'il cesse de bûcher : "le temps, c'est de l'argent".  
 Par son arbitrage, il expose les horaires  
 Il délaisse le loisir à bien des égards

Venant à négliger son frère,  
 Partant plus tôt, rentrant plus tard.  
 Sentant qu'il perd en bien-être, ne sachant pas  
 Comment le récupérer, il se décida

À œuvrer pour se sentir bien.  
 Pour garder un plumage chatoyant  
 Il acheta le temps restant  
 Tout en sachant bien qu'à la fin  
 Il participe, dans sa perte,  
 À l'économie du bien-être,  
 En s'embaumant d'un doux parfum.

Revenant à la raison et se rendant compte  
 Que pour maximiser son bien-être il devait  
 Exercer meilleur arbitrage. Plein de honte  
 Il revint chez lui, attristé.

Travailleurs acharnés, qui vivez dans un monde  
 Ne perdant pas une seconde,  
 Dans la société mondialisée, ne devez  
 Vous pas apprendre à perdre du temps pour gagner

En bien-être ? Mais êtes-vous  
 Prêt à en payer le prix ? N'y-a-t-il donc pas  
 De meilleurs et dignes combats  
 Que celui d'être toujours plus productif ou  
 De servir l'argent comme un dieu ?  
 Est-on prêt à ouvrir les yeux,

À changer notre vision de l'économie  
 Pour se recentrer sur l'essentiel : nos amis,  
 Notre prochain, la personne humaine ? Infamie  
 Pour le monde que laisser disparaître l'homme !  
 Car s'il disparaît l'économie aussi et  
 Il vaut mieux être heureux que mordre dans la pomme.  
 A-t-on passé le temps d'aimer ?

